

Le ver luisant de nuit

xx Jamais ne se puisse lasser
Ma Muse de chanter la gloire
D'un Ver petit, dont la mémoire
Jamais ne se puisse effacer :
D'un Ver petit, d'un Ver luisant,
D'un Ver sous la noire carrière
Du ciel, qui rend une lumière
De son feu le ciel méprisant.

xx Une lumière qui reluit
Au soir, sur l'herbe roussoyante,
Comme la tresse rayonnante
De la courrière de la nuit.

D'un Ver tapi sous les buissons,
Qui au laboureur prophétise
Qu'il faut que pour faucher aiguise
Sa faux, et fasse les moisons.

xx Gentil prophète et bien apris,
Apris de Dieu qui te fait naître
Non pour néant, mais pour accroître
Sa grandeur dedans nos esprits !

xx Et pour montrer au laboureur
Qu'il a son ciel dessus la terre,
Sans que son œil vaguement erre
En haut pour apprendre le heur
Ou de la teste du Taureau,
Ou du Cancre, ou du Capricorne,

Ou du Bélier qui de sa corne
Donne ouverture au temps nouveau.

xx Vraiment tu te dois bien vanter
Etre seul ayant la poitrine
Pleine d'une humeur cristalline
Qui te fait voir, et souhaiter
Des petits enfants seulement,
Ou pour te montrer à leur père,
Ou te pendre au sein de leur mère
Pour lustre, comme un diamant.

xx Vis donc, et que le pas divers
Du pied passager ne t'offense,
Et pour ta plus sûre défense
Choisis le fort des buissons vers.

Rémy Belleau (1528–1577)